



Portrait de Patrick Frey par Luca Schenardi, 2014

## Je est un autre

Éditeur de livres d'art, homme de théâtre et de télévision, Patrick Frey est une figure aussi énigmatique qu'ubiquitaire de la scène culturelle zurichoise. — Par Lynn Levy

■ Décortiquer le réel avec « un scepticisme absolu mais serein », se rire de tout. Et créer, inventer le nouveau, mettre les mains dans la matière pour lui donner forme. Il jongle entre mille vies, l'infatigable Patrick Frey avec l'omniscience subversive d'un humaniste un brin punk. Figure de la scène culturelle zurichoise, l'homme, aujourd'hui âgé de 63 ans, est à la fois comédien, critique d'art, cabarettiste, scénariste, producteur et écrivain. Et bien sûr, éditeur de livres d'art au sein de la maison qui porte son nom et qu'il a fondée à Zurich en 1986. En 2014, l'Office fédéral de la culture lui a d'ailleurs attribué le prix Jan Tschichold en récompense de « ses remarquables réalisations dans le domaine de l'art du livre ».

« Lorsqu'on me demande qui je suis, je raconte ce que je fais. Rien d'autre ne compte », glisse-t-il dans un sourire mélancolique et teinté d'impatience. Il y a quelque chose d'*intranquille* – un mouvement perpétuel – chez cet homme aux cheveux poivre et sel coupés ras, à la silhouette mince et éternellement habillée de noir, qui s'absorbe tout entier dans la conversation. Le corps courbé au-dessus de la table pour mieux se concentrer,

il parle vite, chaque mot est choisi, précis, les réponses fusent. Le sexagénaire au regard doux, qu'il cache derrière des lunettes à épaisses montures noires, se livre sans faux-semblant : son temps semble trop précieux pour qu'il ne le perde en affectation.

À intervalles réguliers pourtant, la discussion est interrompue par des visiteurs s'attardant face à la longue table noire jonchée de livres qui occupe les deux tiers du bureau des éditions Patrick Frey, dont la porte reste toujours ouverte au public. Le lieu se trouve au cœur du Löwenbräu zurichois, centre névralgique de l'art contemporain de la ville d'outre-Sarine, qui regroupe notamment la Kunsthalle, le Migros Museum, les galeries Hauser & Wirth, Gregor Staiger, Eva Presenhuber, Bob van Orsouw, Francesca Pia, Freymond-Guth et les éditions Parkett et JRP|Ringier.

Né dans le canton de Berne, Patrick arrive à 20 ans à Zurich, entame des études d'économie, qu'il abandonne, puis d'histoire de l'art. Il ne les achèvera pas non plus, happé qu'il est par la jeune scène de l'art contemporain. Il produit et expose quelques sculptures, écrit des critiques pour le *Tages-Anzeiger* (où il prendra la succession de Bice Curiger), le *InK*, *Die Wochenzeitung*, puis pour la presse spécialisée : *Flash Art*, *Artforum* et *Parkett*, que ses amis – Bice Curiger, Peter Blum, Walter Keller et Jacqueline Burckhardt – lanceront en 1984. Très proche de Peter Fischli et de David Weiss, qui ne forment alors pas encore un duo, il curate, en 1981 au Kunstmuseum de Winterthur, l'exposition *Bilder*, dans laquelle il montre notamment leurs travaux, mais aussi ceux de Klaudia

Schifferle, d'Urs Lüthi ou de Martin Disler. C'est lors du finissage de cette exposition que sera d'ailleurs projeté pour la toute première fois le court-métrage super-8 *Der geringste Widerstand* de Fischli et Weiss. Le succès est au rendez-vous. Mais l'insatiable trentenaire décide déjà de bifurquer vers une autre voie : celle du théâtre expérimental.

« Écrire sur de l'art était une activité sans doute trop solitaire pour moi, cela ne me suffisait pas. Quant au commissariat d'exposition, c'était passionnant mais j'avais cette envie de "faire" qui me taraudait, je voulais accomplir quelque chose et pas seulement traiter de l'art des autres, explique-t-il dans un français parfait. J'ai commencé à faire du théâtre avec un groupe d'amis, on se débrouillait avec presque rien pour monter nos spectacles, nous sillonnions la Suisse pour nous produire sur de toutes petites scènes. Nous faisons du cabaret punk, trash et comique, qui raillait l'*establishment*. Je me méfiais déjà beaucoup du respectable, de ce que l'on appelle la "haute culture". Plus jeune, à l'internat, j'avais bien sûr joué dans de très "sérieuses" pièces d'Harold Pinter, mais là, j'avais envie de faire quelque chose de vivant, de local, je voulais montrer la culture d'ici. Une culture qui, d'ailleurs, était en pleine ébullition. »

Au début des années 1980, l'effervescence est effectivement palpable à Zurich. La scène *underground* explose et s'affiche au grand jour. Les jeunes réclament de nouveaux lieux pour abriter la culture alternative dans un soulèvement teinté de dada et de mai 68. Le « *Züri brännt* » (Zurich brûle) façonnera d'ailleurs l'avenir aussi bien géographique que politique de la ville. « J'avais déjà plus de 30 ans à cette époque-là, j'étais donc un peu trop vieux pour participer aux manifestations et ce n'était pas dans mon caractère de lancer des pierres. Mais j'ai été très impressionné, fasciné même, par la force de cette insurrection. Nous partagions les mêmes idées. J'ai tout de suite compris que ça changerait tout, que la ville de Zurich ne serait plus jamais la même. »

Dès le milieu des années 1980, Patrick Frey devient membre du cabaret zurichois Götterspass, écrit pour le théâtre, la télévision, réalise des films, tout en continuant ses activités de critique d'art et en restant très proche de ses amis plasticiens. « Je ne suis au fond jamais totalement à l'aise dans un seul milieu, jamais vraiment chez moi, sourit celui que certains qualifient d'hyperactif. J'ai toujours eu besoin de me confronter à des cercles très divers, de multiplier les centres d'intérêt. J'aime me remettre en question en me confrontant à l'inconnu. À mes débuts, il y a eu des situations assez cocasses, parce que les gens du monde de l'art ne savaient pas que je faisais aussi du théâtre, et vice-versa. Il est arrivé qu'on me raconte les faits et gestes d'un acteur, alors qu'il s'agissait de moi. »

Le point commun entre toutes ses activités ? La subversion sans doute. Et l'esprit de groupe, de troupe. « C'est peut-être de la lecture des textes d'Antonin Artaud que vient mon admiration pour un anarchisme artistique plutôt que politique. Nous avions 20 ans, Christoph Marthaler (Ndlr, metteur en scène zurichois) et moi, et étions hypnotisés par ses pièces de théâtre, sa voix, se souvient-il. J'ai aussi beaucoup appris de mes amis artistes. D'eux, j'ai tout de suite aimé le scepticisme à la fois absolu et serein. La pensée même est subversive. Et l'humour, essentiel, il m'a sauvé de tout. Le rire reste d'ailleurs un outil éminemment révolutionnaire », glisse-t-il, avant d'ajouter : « C'est vrai qu'on m'a souvent taxé de dandysme, peut-être à cause de la distance que j'oppose aux événements. Mais je me méfie de ce terme, parce qu'il fait référence sans doute aussi à mon origine sociale. »

« La pensée même est subversive. »

C'est que Patrick Frey a passé son enfance dans le château familial de Berg am Irchel, une maison cossue dans laquelle Rainer Maria Rilke, un ami de ses ancêtres, a notamment séjourné dans les années 1920. L'éducation est stricte mais la culture omniprésente. La famille d'industriels d'ascendance aristocratique compte d'ailleurs plusieurs collectionneurs et mécènes, parmi lesquels Oskar Reinhart, qui fondera, dans les années 1940, le musée Reinhart de Winterthur. « C'était une enfance idyllique. Mon grand-père Hans Eduard Bühler était la figure d'autorité, il était entrepreneur mais il aurait dû, et voulu, être artiste. Il dessinait et sculptait très bien, je me souviens qu'il gribouillait sur tout, même sur les paquets de cigarettes. Mais il a fait le choix de la raison. Comme ma mère, sans doute, qui écrivait très bien. »

Sortir du rang n'était alors pas une option. « Il y avait une sorte d'injonction de "ne pas oser", de "pas avoir le feu sacré". C'est une chose contre laquelle je me suis beaucoup battu, il a fallu m'en libérer. Mon père, un fils de pasteur très strict, est mort lorsque j'avais 2 ans. Mais ce n'est qu'à l'âge de 13 ans que j'ai appris qu'il s'était en réalité suicidé. Ça a été un choc. J'ai voulu dès lors échapper à toute forme de déterminisme, je ne crois pas au destin. Et j'ai toujours eu cette faim de savoir, je voulais tout apprendre, comprendre, agir. Je ne peux pas m'imaginer ce que serait une vie sans créativité. » Le polymorphe Patrick Frey

s'échappe donc à Zurich, devient rapidement une figure de la scène culturelle et y rencontre sa femme Laurence Bloch, une historienne de l'art, avec laquelle il aura quatre garçons. En 1986, à ses multiples activités, il ajoute les livres d'art en fondant les éditions Patrick Frey. « Aujourd'hui, nous publions entre quinze et vingt ouvrages par an, dévoile le directeur, c'est presque trop ! Les premières années, il s'agissait uniquement de livres d'artistes. Puis, nous nous sommes diversifiés et avons élargi notre ligne éditoriale, tout en gardant ce constant souci de la précision et de la pertinence. » Auréolée de plusieurs prix, la maison d'édition réalise aujourd'hui 60 % de son chiffre d'affaires à l'étranger (Angleterre, États-Unis, Japon, France et Allemagne). En Suisse romande, les livres plébiscités par le grand public traitent de musique : *Hot Love*, en 2006, est devenu la référence en matière de punk suisse et, en 2012, *Heute und Danach*, une somme sur la scène musicale *underground* helvétique des années 1980, a eu un succès aussi bien critique que commercial.

Depuis presque trente ans, la maison d'édition travaille en étroite collaboration avec les jeunes artistes comme avec les grandes figures de l'art contemporain qu'elle accompagne sur le long terme, comme le duo Peter Fischli et David Weiss ou Karen Kilimnik. Et Patrick Frey, qui envisage son rôle d'éditeur avant tout comme un travail de curateur, de conclure : « Je crois qu'il est indispensable de concevoir chaque publication comme un geste radical. Il s'agit d'être contemporain, d'ajouter de la matière au débat. Surtout dans une époque numérique où le livre objet doit être minutieusement édité. Aucun de nos ouvrages ne ressemble d'ailleurs au précédent, puisque, chez nous, le contenant est le reflet du contenu. Le maniérisme ne nous intéresse pas. » Un sillon singulier que la maison EPF continue de tracer en 2015, comme le reflète le catalogue des ouvrages à paraître : duquel on retient notamment l'étrange volume de photographies de l'artiste américain Cameron Jamie, *Front Lawn Funerals and Cemeteries*, ou la suite des méditations sur l'amour et le temps qui passe de Barbara Davatz, *As Time Goes By*. ■

Lynn Levy collabore actuellement à la rubrique culture du magazine *Edelweiss-Ringier*.

Patrick Frey en quelques dates

1951 : Naissance à Berne.

1977 : Devient critique d'art pour le *Tages-Anzeiger* et plus tard pour *Flash Art*, *Artforum*, *Parkett*.

1981 : Curate l'exposition *Bilder* au Kunstmuseum de Winterthur.

1983 : Se lance dans le théâtre indépendant, devient membre du cabaret Götterspass de Zurich.

1986 : Fonde les éditions Patrick Frey.

1999-2007 : Joue l'un des rôles principaux de la série télévisée helvétique *Lüthi und Blanc*.

2000 : Cofonde et dirige le Casino Theater de Winterthur.

2001 : Cofonde la société de production de films Schumacher & Frey.

2014 : Lauréat du prix Jan Tschichold.

2014-2015 : Écrit et joue dans la série télévisée *Fässler-Kunz* sur UPC Cablecom et Sat1.

Illustrateur

Luca Schenardi est un artiste suisse né en 1978. Il vit et travaille à Lucerne. Il est l'auteur du livre *An Vogelhäusern mangelt es jedoch nicht* édité par Patrick Frey.